

Présentes!

Autor(en): **Budliger, Elisabeth**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **123 (1978)**

Heft 6

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344159>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Présentes !

par la conductrice sanitaire Elisabeth Budliger

Nous étions près de 70 jeunes femmes de 19 à 37 ans, lundi matin 9 mai 1977 à 10 heures à la gare de Kreuzlingen-Bernrain, d'où nous emmenèrent des Pinzgauer, à destination d'une caserne située à environ 1 km dans une forêt. C'était pour la plupart d'entre nous une « première » en véhicule militaire. L'atmosphère était à l'expectative.

Durant ce premier jour de notre vie militaire, il y eut d'abord la prise des cantonnements, puis on nous équipa de pied en cap. Ce furent aussi les premières prises de contact avec les cadres supérieurs, avec nos chefs de groupes, et avec les camarades des groupes de 5-6 recrues auxquels nous fûmes attribuées.

Toutes, nous attendions avec impatience de pouvoir nous mettre au volant d'un véhicule militaire, que ce soit un bus VW, une jeep, un Pinzgauer ou peut-être même un Mowag sanitaire. Ce grand moment arriva le troisième jour, et dès lors nous eûmes chaque jour au moins deux heures d'école de conduite; nous fûmes même plusieurs fois une demi-journée en route, et la deuxième semaine deux jours entiers en déplacement pour un exercice.

Trois instructeurs-auto de l'armée nous firent répéter les règles et signes de la circulation. Ils nous expliquèrent le fonctionnement des divers moteurs et nous apprirent aussi à changer une roue, à monter les chaînes à neige, à remplacer des lampes défectueuses et à effectuer quelques autres petites réparations. Tout ce qu'il faut savoir pour maintenir son véhicule en bon état de marche.

Nos chefs de colonne s'ingénierent à nous inculquer de manière attrayante connaissances et formes militaires, dont font partie le salut, l'annonce, la marche en formations.

Seule l'instruction AC ne parvenait à passionner personne! Car à côté de quelques heures de théorie, il fallait souvent travailler avec le masque en bandoulière et le mettre au signal d'alarme AC, ainsi que la pélerine et les gants en plastique. Nous avions alors vraiment l'air de venir d'une autre planète.

L'heure de la gym était par contre fort prisée, mais il n'y en eut qu'une par semaine, faute de temps.

L'examen théorique eut lieu à la fin de la deuxième semaine, et l'examen pratique de conduite le jeudi de la troisième semaine. Toutes les conductrices les réussirent. Chef SCF Hurni était présente à l'inspection finale et sonda une fois encore nos connaissances.

Trois semaines astreignantes, mais combien intéressantes et instructives, et durant lesquelles la camaraderie tint toujours un rôle prépondérant. Non, pas une minute je n'ai regretté de m'être annoncée au SCF.

E. B.

